

Québec, le 23 janvier 1928

Ma chère petite sœur,

Je dois t'avouer que ta dernière lettre m'a troublée. Je te connais bien, Claire. Assez bien pour me rendre compte que tu essaies de me cacher quelque chose. Je déteste penser que tu as des problèmes, car je sais bien que ton entêtement habituel te pousse à affronter toute seule cette épreuve, quelle qu'elle soit.

Je n'ai pas besoin de te rappeler tous les secrets que je t'ai déjà confiés (en particulier quelques détails assez compromettants). Je t'ai fait confiance, j'étais certaine que tu ne me jugerais pas. Et je suis sûre que tu ne l'as jamais fait. Est-ce si absurde de penser que j'aurais envers toi la même indulgence? En tant que sœurs, nous partageons un lien que les autres membres de la famille ne peuvent pas comprendre, une intimité qui n'est qu'à nous deux.

Sache que je parle de toi à maman et à papa chaque fois que je leur rends visite ou que je leur écris, même s'il s'agit d'un sujet tabou. Ils sont venus fêter Noël avec Gilles et moi le mois dernier, et je dois dire que, malheureusement, ils sont encore aussi pieux et traditionalistes qu'ils l'ont toujours été. Toutefois, alors que j'étais sortie marcher seule avec papa, il a demandé de tes nouvelles.

S'il te plaît, Claire, sois assurée que je suis là si tu as besoin de moi. Montréal n'est pas si loin de Québec, en train, et je serais du prochain départ au moindre signe de toi.

Avec toute ma chaleureuse affection,

Cécile

1

C'était de la folie, et elle le savait. Pourtant, Claire Audette ne pouvait lutter contre le besoin de faire jouer encore une fois la même chanson sur le phonographe, une dernière fois, avant de s'emparer du téléphone. Elle observa l'appareil (un Victrola de seconde main) depuis son lit, où elle frissonnait sous une pile de couettes et de couvertures dans lesquelles elle s'était étroitement enroulée. Elle tremblait de façon incontrôlable, et le claquement de ses dents rappelait le bruit assourdissant d'un pic-bois dans une forêt de sombres pensées. Et ces pensées, elle en avait conscience, glissaient désespérément vers le délire. Elle était sûre que la fièvre avait encore augmenté. Le froid, qui avait d'abord engourdi ses muscles, la pénétrait maintenant jusqu'aux os, et même plus profondément encore, jusqu'à la moelle, pour la transformer en cristaux de givre. Elle avait l'impression que, même si la fièvre venait à tomber, elle n'arriverait plus jamais à se réchauffer. Jamais complètement.

Cependant, la chanson était finie et le disque tournait sur le plateau, silencieux, en se soulevant et en s'abaissant pendant que l'aiguille en traçait inlassablement le contour en oscillant au gré de sa rotation irrégulière. L'unique haut-parleur crachotait. On aurait dit le chant de la mer. À cause de la poussière et de l'usure, un clapotement se répétait inlassablement, comme des vagues qui s'échouaient sur les rivages de la petite chambre. Claire se sentit partir à la dérive.

Soudain, secouant la tête dans un éclair de lucidité, elle comprit qu'il lui fallait arrêter un plan avant de perdre complètement la capacité d'agir. En se concentrant de son mieux, elle essaya de penser à ce qu'elle devait faire ensuite, mais cela lui demanda un trop gros effort et ses yeux commencèrent à se fermer. Elle lutta pour les garder ouverts, pour combattre le besoin croissant de céder au sommeil. Son corps semblait fait de mercure, lourd et dense. Elle imaginait des gouttes chromées qui se coagulaient sur son matelas, qui y pénétraient lourdement.

Le temps passa – quelques secondes ou deux heures. Elle se réveilla en sursaut et, cette fois, elle roula rapidement hors du lit, laissant échapper un cri à la douleur qui lui déchira les entrailles. Lorsque le mal s'estompa, elle s'accroupit au-dessus de son pot de chambre, les jupes relevées, puis, lorsqu'elle eut fini d'uriner, elle remplaça son Kotex souillé par un autre, propre, qu'elle tira d'une boîte sous son lit. Elle se releva et fit un pas vers le phonographe, mais son mouvement fut de nouveau interrompu par une crampe qui la cloua sur place. Elle avait les jambes tremblantes et encore plus faibles que quelques heures auparavant. Toutefois, elle pouvait encore bouger, elle pouvait encore sortir de son appartement. Elle parvint jusqu'au Victrola et replaça l'aiguille avant d'empoigner le lourd téléphone et de s'asseoir sur le plancher, le dos contre le ventre arrondi du poêle au milieu de la pièce. Un peu de chaleur se fraya un chemin à travers les couches de couvertures pendant que sa chanson, qu'elle connaissait par cœur, recommençait à jouer depuis le premier couplet.

Les yeux fermés, Claire se représenta mentalement chaque mouvement, chaque tour et chaque saut de la chorégraphie qu'elle avait récemment élaborée sur cette musique. À sa gauche et à sa droite, elle voyait les danseuses qu'elle avait

imaginées, celles qui la mettaient en valeur, elle, au milieu de la scène, sous les feux des projecteurs. Le crescendo. Deux autres danseuses qui surgissent de part et d'autre, l'orchestre qui joue plus fort, les mains des spectateurs qui se tendent vers Claire et elle qui, en retour, ouvre les bras. La fin inattendue, lente, subtile. Les autres danseuses qui reculent, disparaissent dans la pénombre de chaque côté de la scène. Sa gracieuse révérence. Le tonnerre des applaudissements. Des fleurs qui atterrissent à ses pieds. Elle se relève, rayonnante, souffle un baiser vers son public, un autre, puis salue une dernière fois.

Claire rouvrit les yeux et se retrouva dans l'espace réduit et froid de son minuscule appartement. Un téléphone se dressait à son côté. Devant elle, une tache jaunâtre causée par l'humidité s'étalait comme du lichen, de haut en bas du mur. Le vent d'hiver faisait claquer les rafales de neige contre la fenêtre. Et une fois de plus le Victrola lançait ses vagues de parasites dans le silence.

En s'efforçant de ne pas sombrer à nouveau dans le sommeil, Claire prit le téléphone. Elle avait préparé des menaces sournoises, fourbes même, pour son médecin de famille ; elle les avait répétées pendant des jours, mais à présent elle n'arrivait plus à en retrouver un seul mot. Elle était beaucoup trop épuisée pour élaborer un autre plan, alors elle prit le cornet d'une main aussi maladroite que celle d'un ivrogne tout en maintenant le socle de l'autre.

Elle entendit une voix féminine, anonyme et sèche.

– Le code et le numéro, s'il vous plaît.

– Heu... Lorimier. Zéro. Cinq. Un-sept.

À la quatrième sonnerie, probablement juste avant que la téléphoniste ne coupe la communication pour annoncer qu'il n'y avait personne, le docteur Bertrand répondit. Claire prononça lentement son nom et le vieux médecin de famille

reconnut aussitôt sa voix. Elle lui dit qu'elle était vraiment, vraiment malade, et qu'elle devait le voir d'urgence. Sans perdre de temps, le médecin avait attrapé un papier et un crayon ; il lui demanda son adresse en promettant qu'il arrivait tout de suite.

– Non, dit-elle. Je vais venir à votre cabinet.

– Ce n'est pas une bonne idée.

Il parla de la tempête, du vent, des bancs de neige qui obstruaient les rues un peu partout dans la ville.

– Sans compter, ajouta-t-il, qu'il est passé minuit. Non, ce n'est vraiment pas une bonne idée.

– S'il vous plaît, insista-t-elle. Vous ne comprenez pas. Attendez-moi. J'arrive.

Elle raccrocha.

Claire se leva et une nouvelle crampe la paralysa pendant quelques secondes. Elle se rendit compte qu'elle n'aurait pas la force de s'habiller correctement et qu'elle était sur le point de sortir dans une tenue qui pourrait fort bien la faire interner. Elle n'avait pourtant pas le choix. Elle se traîna jusqu'à la porte, fit des pieds et des mains pour enfiler ses bottes, se coiffa d'une tuque en laine d'un modèle enfantin, éteignit les lumières et s'arrêta en entendant le bruit du vent sous le porche. Une lettre de sa sœur gisait encore, non décachetée, sur le plancher. Être internée, aller en prison ou même mourir dans la tempête avant d'arriver chez le médecin, tout était possible. Elle sentit qu'elle commençait à pleurer, sans conviction.

Elle ouvrit la porte et sortit dans le blizzard. La tempête l'aspira comme un monstre affamé et fit claquer la porte derrière elle.

Elle descendit l'escalier, ses couvertures flottant au vent, et parvint jusqu'au trottoir. Les bancs de neige s'élevaient si haut qu'ils cachaient à la fois la rue et la rangée de maisons

situées de l'autre côté. Impossible de voir les attelages et les véhicules qui passaient. Au-dessus de sa tête, les flocons tourbillonnaient en nuées furieuses dans la lumière des réverbères, comme des essaims de guêpes albinos. À une certaine distance, elle distingua les traces d'un ou deux piétons qui s'étaient aventurés là avant elle, mais elles s'estompèrent bientôt dans la nuit abandonnée. Elle se mit à avancer d'un pas lourd dans la même direction, réimprimant de ses propres pas vacillants les empreintes effacées par la tempête.

À la première intersection, Claire escalada instinctivement le banc de neige et redescendit de l'autre côté, dans la rue, où elle se planta au milieu du carrefour. Soudain, elle s'écroula sur les genoux, en proie à une vive douleur, avant de s'affaler complètement sur la glace. Là, elle se roula en boule, enterrée sous ses couvertures et secouée de frissons. Entre les fils électriques, le vent sifflait un hymne sourd, obsédant, atone.

Après un moment, elle eut la vague impression d'être soulevée, transportée et déposée dans une bulle de chaleur. L'odeur de fourrures. La voix d'un homme qui lui pose une question. Sa propre réponse, un nom et une adresse approximative – docteur Bertrand, coin Mont-Royal et Chambord – malgré la certitude de ne pas pouvoir se faire entendre avec tout ce vent. D'autres fourrures encore, leur poids sur son corps, puis un cheval qui renâcle, qui hennit, le mouvement du traîneau, le son des grelots. Une autre voix d'homme. La sensation, de nouveau, d'être soulevée. Le bruit d'une porte qu'on referme. Puis, pendant un moment, le silence.

Elle se souvient d'avoir senti ensuite des mains chaudes poser un rond de métal froid sur sa poitrine, des doigts palper ses seins, puis son ventre, pendant qu'elle se mordait les lèvres et grimaçait de douleur. Du métal froid, encore, cette fois entre ses jambes. Les questions du médecin – quand

la fièvre avait-elle commencé ? quel genre de douleur éprouvait-elle ? où ? depuis quand ? – auxquelles elle n'avait pas l'énergie de répondre.

Après avoir flotté pendant un certain temps entre la lucidité et la bienfaisante inconscience, Claire perçut de l'agitation, des mouvements impatients : des tiroirs brusquement refermés, des jurons marmonnés tout bas, le sifflement d'une bouilloire, une table poussée sur le plancher, le tintement d'instruments étalés sur un chiffon à son chevet. Elle se rendit compte qu'on lui avait retiré ses vêtements et sentit qu'on lui frottait le ventre avec une éponge. De l'eau savonneuse ruissela autour de sa taille et sur ses cuisses. Puis on installa une lampe au-dessus d'elle, qui l'éblouit d'une lumière blanche et crue, et on posa près de son oreille droite une bouteille et des morceaux de gaze. Enfin, elle sentit une main sur son front.

– Claire, m'entends-tu ?

Claire ne parvint à articuler qu'un faible « Mmm » avant de tourner la tête vers le mur.

– Claire, je ne comprends pas ce qui se passe, mais tu souffres visiblement d'une infection très grave. Pour en savoir plus, pour... pour trouver ce qui a causé cette infection, je vais devoir t'opérer.

Claire marmonna de nouveau et cligna mollement des paupières. Le médecin soupira, dévissa le bouchon de la bouteille et versa un liquide à l'odeur sucrée sur un carré de gaze. Lorsqu'il l'appliqua sur la bouche de Claire, la teinture froide lui colla aux lèvres. Elle fixa l'ampoule au-dessus d'elle. Un faible bourdonnement retentit dans sa tête, puis s'intensifia ; il semblait la soulever comme si elle était aussi légère que la lumière. Mais l'ombre gagna peu à peu du terrain. Le noir envahit la périphérie de son champ visuel, et soudain, il engloutit tout. Il ne resta plus, pour lutter contre

l'obscurité, que l'ampoule nue suspendue par un mince fil torsadé à sa propre chaleur, brûlant les zones sombres, même à travers ses paupières. Maintenant, elle possédait la lumière. Elle était la lumière. Comme cela avait toujours été. Toute sa vie. Et elle sentait encore cette lumière qui la consumait, qui se frayait un chemin dans le noir.